

Les Nègres blancs

Autor(en): **F. Chd.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **21 (1883)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187551>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 SUISSE : un an 4 fr. 50
 six mois 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin
 MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :
 La ligne ou son espace, 15 c.
 —
 Pour l'étranger, 20 cent.

Les Nègres blancs.

Nous avons éprouvé une agréable surprise à l'arrivée du magnifique cortège qui, mardi dernier, a parcouru les rues de Lausanne ; nous avons tous admiré la prestance de ces hommes bien découplés, au visage noir, poli et lustré, à la chevelure crépue, aux costumes éclatants, chantant et dansant avec tant de grâce et d'ensemble.

Vous avez sans doute cru, chers lecteurs, qu'il s'agissait d'une mascarade ? eh bien, pas du tout ; c'était là des noirs bon teint, venant directement du royaume de Dili-Sika-Ahmed-Homaa-el-Soukaras-dja, des environs de Captown, ancien pays allié de Sa Majesté détronée Cetiwayo. Le roi seul, ancien habitant des bords de la Veveyse, s'était, pour la circonstance, plongé dans un bain de noir de fumée, mélangé d'esprit de vin. Voici, en quelques mots, son histoire véritable.

Il y avait une fois, — il y a bien longtemps de cela, — sur les bords de la Veveyse, une petite maisonnette habitée par un pêcheur. La famille était nombreuse, les besoins étaient grands, mais la pêche allait bien, la ferra, la perche et la truite abondaient dans ses filets. Malheureusement, une épidémie survint, qui lui enleva en peu de temps tous les siens ; et comme une épreuve ne vient jamais seule, diverses circonstances amenèrent bientôt la misère sous cet humble toit. Dégoûté de ces bords, il se décida à quitter son pays pour aller chercher fortune dans des contrées lointaines.

D'étape en étape, notre pêcheur arriva à Marseille où il erra plusieurs jours, cherchant une occupation, et où il finit par s'engager, lui, marin d'eau douce, à bord d'un grand voilier en partance pour les Indes. Le canal de Suez n'existait pas ; il fallut doubler le Cap. La traversée fut heureuse les premiers temps. Il passa la ligne et reçut le baptême. Mais quelques jours avant d'arriver au Cap, une forte tempête poussa le navire vers la côte et le brisa sur les rochers.

Notre Vaudois, premier prix de natation à la Navigation de Vevey, s'en tira assez bien et réussit à gagner le rivage. Il fut recueilli par des naturels qui, au lieu de le croquer vif, lui firent toutes sortes d'amabilités. Lui, qui était malin, qui avait été à l'école de Corsier, leur enseigna les divers procédés de la pêche, ainsi que bien d'autres choses utiles qui ne tardèrent pas à le faire proclamer roi. Il administra le pays avec sagesse, convertit ses nouveaux sujets, institua des écoles, et leur apprit le patois du canton de Vaud, qui devint langue nationale. Son nom fut cependant changé en celui de : Seha-id-el-

Sloukouskigourous. Comme il avait été, en Suisse, caporal dans la une du sept de la II, il organisa une armée et apprit à ses sujets l'école de soldat, le maniement de la massue, et la charge en douze temps avec de vieux fusils à pierre achetés d'un négrier.

La vie que Sa Majesté menait était toute de roses ; néanmoins, de temps en temps, elle avait le mal du pays ; le petit blanc lui faisait défaut. Un beau jour, il rassembla ses notables et leur tint ce discours :

« Je ne su pas fotu dè resta pllie granteimps pè chaôtre. Vù alla fère on tor dein mon pays po bâire on verre dè Lavaux avouè lè z'amis. Vo faut veni avouè mè, n'aurein fère onna vesite à clliau dè Ve-vai et dè Losena et petètre à clliau dè Dzenève. Veni pl, n'ya pè lè que d'ai bon lulus. »

Sitôt dit, sitôt accepté. Sa Majesté s'embarqua au Cap avec sa suite, un choix d'hommes bien bâtis et un corps de musique anglais.

C'est ainsi qu'après un voyage de plusieurs mois, nos hommes sont arrivés sains et saufs à Vevey. En témoignage du plaisir qu'il éprouvait de revoir son pays, le roi organisa de suite un cortège de bien-faisance, pour lequel la municipalité de Vevey se mit gracieusement à sa disposition. C'est ce cortège que nous avons applaudi mardi et qui visitera Genève demain.

Il paraît qu'à la requête de deux de ses chefs qui ont trouvé le petit blanc municipal si bon, Sa Majesté s'est décidée à faire, sur nos rives, un essai de colonisation de noirs ; ainsi, jusqu'à nouvel ordre, ces illustres étrangers se sont installés à Vevey. Il ne nous reste donc qu'à les remercier vivement de leur générosité.

On assure que Seha-id-el-Sloukouskigourous vient de s'adresser à un célèbre docteur de Paris, dans le but d'obtenir un spécifique pour débarbouiller ses sujets.

F. CH^d.

Élégie de Janvier.

Plaintes d'un porte-monnaie, sur un vieux thème de Millevoie : « La chute des feuilles. »

ACTUALITÉ DOULOUREUSE

Des notes du premier des mois
 L'hiver avait jonché la terre ;
 Mes dettes étaient sans mystère
 Et mes revenus aux abois.

Triste et mourant en sa faiblesse,
 Mon porte-monnaie, en pleurant,
 Songeait à ces jours d'allégresse
 Où l'on pouvait payer comptant :
 « Argent mignon ! vois, je succombe !